

***Lokis*, la nouvelle de Prosper Mérimée et son accueil en Lituanie par ses traductions**

Ingrida Bakutytė

La doctrine culturelle, dans ses dimensions idéologique, linguistique, mythologique et symbolique, joue un rôle très important dans l'établissement de l'identité nationale. Les poètes, les musiciens, les peintres créent un idéal national que l'ensemble de la population d'une nation s'approprie progressivement. Le poète Adam Mickiewicz, qui se disait d'origine lituanienne bien que d'expression polonaise, a créé les fondements d'une telle identité nationale toujours vivante qui se reflète encore aujourd'hui dans la mentalité des Lituanais : les glorieux combats des grands-ducs de Lituanie, la religion païenne, le culte de la nature... L'identité nationale, créée par les romantiques du XIX^e siècle, se rapprochait de la culture européenne : les grands-ducs étaient tolérants et d'une haute valeur morale malgré leur apparence et leurs vêtements parfois insolites aux yeux des Européens. Quant au Lituanien sauvage issu des dernières forêts primaires d'Europe, il était plutôt perçu comme un homme de la nature habitant une sorte de paradis.

À l'époque où Mérimée consacre sa dernière nouvelle à la Lituanie¹, ce pays subit une énorme transformation de son identité nationale. Ce n'est pas un hasard si la *Revue des Deux Mondes* qualifie cette œuvre de « nouvelle russe » en 1875², que Lucien Daudet parle du « *beau conte polonais* » en 1935³, ou encore si, dans l'ouvrage *Théâtre de Clara Gazul. Romans et nouvelles*⁴, l'éditeur se limite à la réception et aux traductions de cette nouvelle en Pologne, ignorant celles effectuées en Lituanie. La confusion des identités russe, polonaise et lituanienne est caractéristique dans l'histoire de la Lituanie du XIX^e siècle. C'est la raison pour laquelle, selon les thuriféraires de l'identité nationale lituanienne, Mérimée commit une erreur en consultant l'écrivain russe Tourgueniev et en incluant dans cette image lituanienne des éléments de la culture populaire slave.

¹ Rappelons la trame de la nouvelle. C'est l'histoire d'un professeur allemand qui rend visite à un mystérieux comte lituanien dans son château où est conservé un très ancien manuscrit en samogitien que l'érudit est venu consulter. Il découvre peu à peu l'identité de son hôte, dont la mère semble avoir été violée par un ours avant sa naissance, avant de sombrer dans la folie. Le comte lui-même, bien que fort cultivé, est sujet à des humeurs noires et révèle des bizarreries inexplicables. Malgré ces signes inquiétants, le comte se marie à une jeune noble d'origine polonaise. Au lendemain de la nuit de noces, la jeune épouse est retrouvée atrocement lacérée par une mâchoire animale, alors que le comte a disparu. Voir aussi : Lefebvre, Jean-Claude, « Regard sur la Lituanie : "Lokis" de Prosper Mérimée », *Cahiers Lituanais*, n°6, 2005.

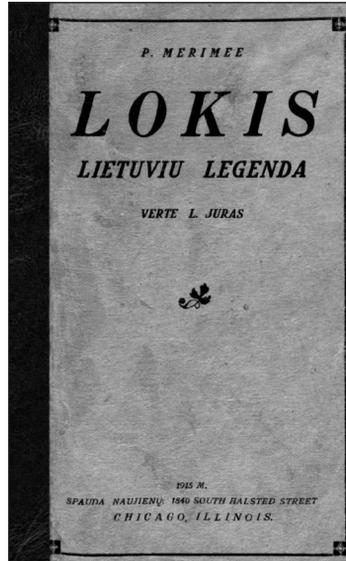
² *Revue des Deux Mondes*, Paris, 1875, p. 178.

³ Daudet, Lucien, *Dans l'ombre de l'impératrice Eugénie*, Paris, Gallimard, 1935.

⁴ Mérimée, P., *Théâtre de Clara Gazul. Romans et nouvelles*, Paris, Gallimard, 1978, p. 1629.

Bien que les Lituaniens aient rejeté tous les éléments slaves de la nouvelle *Lokis*, tels que le « sarafane » comme emblème du costume national, la danse de « roussalka », et d'autres encore, et malgré ces confusions, c'est une des œuvres françaises des plus connues des Lituaniens. La lecture et la traduction de cette nouvelle ont pris une valeur symbolique, surtout pendant les années d'annexion russe, quand le nom de Lituanie n'apparaissait plus sur les cartes de l'Europe. Sa mythologie, sa langue et ses forêts ont alors continué d'exister à travers *Lokis*.

Les traductions vers le lituanien sont assez nombreuses et ont été publiées à différentes époques de l'histoire de la Lituanie: durant l'annexion russe à l'époque tsariste, lors de l'indépendance de l'entre-deux-guerres, pendant l'annexion soviétique et enfin après le rétablissement de l'indépendance. Nous présentons les traducteurs et analyserons leur approche de la nouvelle, ainsi que les corrections qu'ils ont prétendu apporter aux « erreurs » de Mérimée.



L'édition traduite par L. Juras, Chicago 1915.

Les traductions lituaniennes de *Lokis*

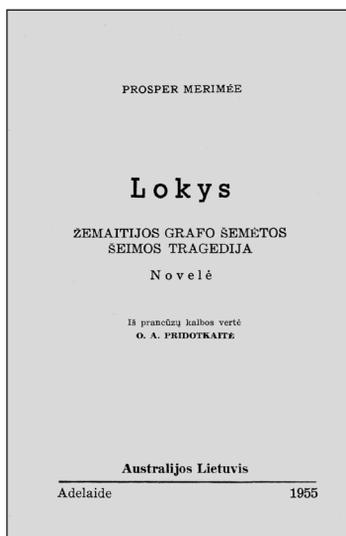
Lokis est une œuvre à l'aune de laquelle on peut mesurer le nationalisme lituanien. Pour mieux comprendre ce que *Lokis* signifiait pour les Lituaniens à travers les différentes périodes et comment l'œuvre a été reçue, il est important d'analyser ses nombreuses traductions, en parcourant leur histoire et en analysant quelques exemples. À ce jour, il existe six traductions de la nouvelle en lituanien. La première fut signée L. Juras (Antanas Lalis), un lexicographe émigré, et fut publiée en 1915 aux États-Unis. La deuxième, réalisée par l'historienne et bibliographe Marija Mašiotaitė-Urbšienė en 1930, ne fut jamais publiée mais le manuscrit est conservé à la Bibliothèque nationale de Lituanie à Vilnius. La troisième fut publiée en 1931 dans le journal lituanien *Lietuvos Žinios* mais le nom du traducteur n'est pas mentionné. En 1947, une traduction fut réalisée par le poète Henrikas Radauskas en Allemagne. Elle non plus n'a jamais été publiée, son manuscrit étant sauvegardé au Musée littéraire Maironis à Kaunas. En 1955, une exilée en Australie, O. A. Pridokaitė, fit une traduction de la nouvelle qui y fut publiée. Enfin, parut en Lituanie en 1995 la traduction de *Lokis* par la philologue Ramutė Ramunienė.

La « lituanisation » de *Lokis* à travers les traductions

En analysant ces traductions, on s'aperçoit que le contenu de la nouvelle est souvent retravaillé et « purifié ». C'est surtout évident dans la traduction de 1915, où les traces russes sont tout simplement éliminées. Par exemple, la phrase « *Le comte cracha par-dessus son épaule selon l'habitude superstitieuse des Slaves* » est simplement retirée dans cette traduction, car la coutume évoquée n'est pas lituanienne. Cela veut dire que les Lituanais acceptent la nouvelle telle quelle à condition qu'elle soit rendue « plus lituanienne ». Les exemples sont nombreux.

Tout d'abord le proverbe lituanien : « *Miszka su Lokiu Abu Du Tokiu*⁵ » (« Michel avec l'ours, les deux font la paire »). Ce proverbe contient le mot « *miszka* », qui est problématique comme on va le voir. Dans les traductions de 1915, 1930, 1931 et 1947, le problème est simplifié : les traducteurs remplacent ce mot par le mot lituanien « *meška* » (la lettre « *š* » lituanienne est prononcée comme « *ch* » en français). Les deux autres traductions gardent le mot original « *miszka* » (les lettres « *sz* » en polonais sont prononcées « *ch* » en français ; la combinaison de ces lettres a été également utilisée en Lituanie. De plus, dans un conte de Schleicher, on trouve le mot « *meszka*⁶ »).

Donc, l'orthographe de Mérimée avec le digramme « *sz* » n'étonne pas. C'est l'autre lettre qui pose problème : le « *i* ». La traductrice Pridotkaitė garde la forme originale car, selon elle, c'est la forme samogitienne. On comprend absolument son choix, qui est aussi celui de la traductrice Ramuniene car, selon les nouvelles règles de traduction, on considère qu'une traduction doit rester fidèle à l'original, sans interprétations personnelles. La même confusion se retrouve à la fin de l'œuvre, où l'auteur essaye d'expliquer ce proverbe et de fournir des étymologies : « *Chez les Slaves, on le nomme Michel, Miszka en lithuanien* ». Les traducteurs de 1915, 1930, 1931 et 1947 insistent sur le mot lituanien « *meška* ». Juras (1915) ajoute les deux mots lituaniens pour dire « l'ours » : « *Les Slaves l'appellent parfois miška, et les Lituanais - meška et lokis* ».



L'édition traduite par A.O. Pridotkaitė, Adelaide 1955.

⁵ Mérimée, Prosper, *Œuvres complètes de Prosper Mérimée : Dernières nouvelles*, Paris, H. Champion, 1929.

⁶ Schleicher, August, « *Apie seną szimlį, vilką ir mešką* », dans *Litauisches Lesebuch und Glossar*, 1857.

Le traducteur Radauskas (1947) explique que Mérimée se trompe en écrivant « miška » au lieu de « meška ». Selon lui, la première forme est russe. La traductrice de 1955 garde le nom français « Michel » pour indiquer le nom de l'ours slave : « *Les Slaves l'appellent Michel et les Lituanien disent encore Miszka* ». La traductrice de 1995 introduit le nom russe « Michailas » : « *Les Slaves l'appellent Michailas, Miszka en lituanien* ». Michail est la version slave du prénom Michel ; donc ce choix de nom est tout à fait correct de la part de la traductrice.

Le mot slave « jmoude », désignant le dialecte samogitien en polonais, n'apparaît que dans la traduction de 1995. Les autres traducteurs le corrigent en écrivant tout simplement en lituanien « žemaičių » (prononcer : jemaitchiu).

Le mot « palatinat » est mentionné seulement dans les traductions de 1931 et 1995. La correction de la part des traducteurs est compréhensible : la Samogitie n'a jamais été appelée palatinat, mais duché. Les noms des villes sont également lituaniens dans toutes les traductions : Raseiniai, Žarėnai. Par exemple, alors que dans l'original Mérimée écrit Kowno en polonais et le nom lituanien Kaunas entre parenthèses, les traducteurs écrivent seulement le nom lituanien Kaunas – sauf dans la traduction de 1995 où l'on trouve Kovno entre parenthèses. Les trois premières traductions de 1915, 1930 et 1931 changent Königsberg en Karaliaučius (le nom lituanien) et Memel en Klaipėda. Les autres traducteurs suivent l'original.

La traduction des noms de personnages est problématique. Dans l'œuvre originale, le comte se nomme Michel Szémioth. Le prénom est clair – c'est Mykolas en lituanien –, mais le nom diffère. Dans les traductions de 1915, 1930 et 1947, on trouve la forme lituanisée Šemiotas. Dans une note, la traductrice de 1930 signale qu'au XVI^e siècle le nom s'écrivait Šemeta et qu'il fut changé en Szémioth, uniquement dans les documents du XVII^e siècle en langue polonaise, ou en slave en général. Les prénom et nom de Juliette Iwiska sont purement lituaniens dans les deux premières traductions : Julė, Julytė Ivinskiūtė (1915), Julytė Ivinskaitė (1930, 1931) ; Julė Ivinskaitė (1947). Les autres gardent la forme slave ou mixte : Julka Ivinskaitė (1955) et Julka Iwiska (1995).

Le traducteur de 1915 donne à tous les noms russes la forme lituanienne. Par exemple, « *le général et la princesse Véliaminof* » deviennent « *un certain général et la duchesse Veljaminienė* ». « Veljaminienė » est une lituanisation du nom dont la désinence en « ienė » précise qu'il s'agit d'une femme mariée. Le traducteur ne présente aucun lien entre le général et la princesse, tandis que les autres traductions les présentent comme étant apparentés. Les mots « un certain général » expriment la méfiance du traducteur envers les militaires russes.

Le multilinguisme dans *Lokis*

Le multilinguisme est important dans *Lokis*. Les langues des pays voisins de la Lituanie – le russe, le polonais, l'allemand – ont laissé des traces dans son identité nationale. C'est pourquoi les traducteurs prennent la défense du lituanien dans leurs textes (1915, 1930, 1947) ; l'un d'eux essaie même d'expliquer pourquoi elle est si opprimée (1947). Par exemple, la remarque du docteur Froeber selon laquelle les domestiques ne parlent que le polonais et le russe est modifiée dans la traduction de 1915 : les domestiques n'y parlent plus que le lituanien et le polonais. Le traducteur corrige de manière stricte la « couleur locale », qui lui semble être plus proche de la réalité que celle de Mérimée. La traductrice de 1930, dans ses notes, explique que les connaissances de Mérimée sur la Lituanie sont assez faibles, et elle ajoute que le peuple parlait le lituanien au XIX^e siècle. Le traducteur Radauskas (1947) fait une remarque sur une phrase de la nouvelle affirmant que les Samogitiens ou les Lituaniens ne savaient ni lire ni écrire. Il demande pourquoi, alors, les autorités russes interdirent la presse en alphabet latin en Lituanie. En fait, au moment de la publication de *Lokis* et à cause de l'interdiction russe, toute la presse en lituanien était importée de l'étranger, en grande partie de la Lituanie prussienne voisine, plus libérale. Seuls les livres lituaniens en caractères cyrilliques avaient l'autorisation d'être publiés, ce qui, selon certains Lituaniens, leur faisait mal aux yeux.

Les mots russes ont également été modifiés ou évités. Par exemple, la traduction du mot « staroste » (noble à la tête d'un fief) diffère dans les publications lituaniennes : « užvaizdas », « viršaitis », « seniūnas », et seulement en 1947 (avec une note sur le texte original pour indiquer que c'est le mot de Mérimée et pas celui du traducteur) et en 1995, on trouve « starosta ».

Un autre exemple est la maladie de la « folie russe », qui devient tout simplement la « maladie du hurlement », sans mention du mot « russe ». Le nom féminin russe « Jdanova » est transformé en nom lituanien « Židonienė », le nom du jeu de cartes russe « douratchki » (les fous) est changé en un mot lituanien, « ubagai » (les mendiants).

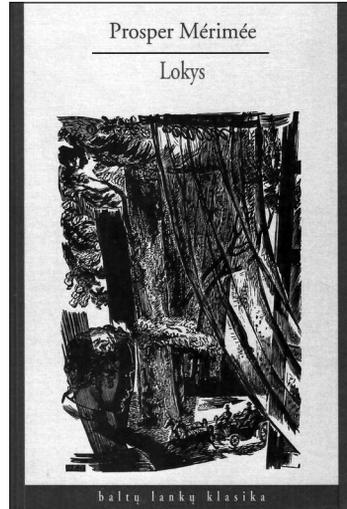
Le mot polonais de Mickiewicz « matecznik » est traduit en lituanien par tous les traducteurs comme royaume des animaux, utérus, grande fabrique de la vie organique (1915) ; royaume des animaux, régi par la Grande femelle (1930) ; grande fabrique des animaux (1931) ; royaume des animaux (1955) ; « gūžtelynas » (1995), le mot lituanien signifiant une espèce de nid, ce qui est la traduction correspondant au mot original « matecznik ». Les « joubres » sont traduits en lituanien par « taurai » (aurochs) ou « stumbrai » (bison d'Europe). Les deux animaux sont caractéristiques de la Lituanie : les traducteurs utilisent donc les deux noms. Le mot polonais « zubr » signifie le bison d'Europe. Même le nom de vodka, « starka », est traduit en lituanien par les traducteurs de 1915 et de 1930, tout comme « senukė » qui devient « senoži ».

pour signifier une vieille femme. *Maréchal de la diète* est traduit par *ministre du Seimas*⁷ (1915), *président du Seimas* (1930, 1931), *maréchal* (1955), *maréchal du Seimas* (1995). Ces exemples montrent que les mots polonais ne sont pas non plus acceptés par les Lituaniens. Ainsi, dans les premières traductions, les éléments étrangers sont remplacés par des équivalents purement lituaniens. La dernière traduction respecte le texte original mais s'inspire assez souvent de la traduction russe.

La mythologie lituanienne

La mythologie lituanienne présentée par Mérimée pose également aux traducteurs des problèmes de transcription. À commencer par le nom du dieu Perkūnas, le dieu du tonnerre, au sommet de la mythologie balte. Il incarne les forces créatrices et son rôle principal est de lutter contre le diable. L'orthographe choisie par Mérimée pour nommer ce dieu est Pirkuns. Encore une fois, on trouve ici la confusion entre deux lettres – « i » et « e », ce qui suggère la possibilité que l'auteur ait eu une source samogitienne. Les traducteurs corrigent cette faute, mais le nom du dieu diffère peu d'une traduction à l'autre : Perkunas (1915), Perkuns (1930), Perkūnas (1931, 1947, 1955, 1995). Mérimée ajoute que les Russes appellent cette divinité Péroune. La traduction de cette phrase est assez intéressante. Dans celle de 1915, Juras élimine Péroune : il ne mentionne que Perkunas, qui « *était jadis le dieu des païens lituaniens* ». La version de 1930 précise : « *Perkuns est le nom samogitien donné au dieu que les Russes appellent Péroune* ». En 1931 et 1955, « *c'est le dieu samogitien que les Russes appellent Péroune* ». L'origine russe du dieu est rejetée par la traductrice. De plus, celle-ci explique, en note, que le Péroune russe n'a rien à voir avec le Perkūnas des anciens Lituaniens. Dans la traduction de 1995, « *les Samogitiens appellent Perkūnas le dieu auquel les Russes attribuent le nom de Péroune* ».

Le deuxième élément de la mythologie lituanienne mentionné dans *Lokis* est le serpent. Dans les traductions de 1915 et 1995, le sens est précisé : à la place du serpent, les traducteurs introduisent la couleuvre qui a toujours été vénérée par les Lituaniens. Raymond Schmittlein ne parle aussi que de ser-



L'édition traduite par R. Ramunienė, Vilnius 1995.

⁷ Le parlement lituanien.

pents dans ses notes, en présentant les deux sources de Mérimée : Charles Edmond et Adam Mickiewicz. Dans les faits, Mérimée ignorait l'adoration des coulevres par les Lituaniens. Même si le texte original ne parle que de serpent, les deux traducteurs ont adapté leurs traductions à la mythologie lituanienne en changeant le texte original de *Lokis*.

En ce qui concerne la traduction du mot « waidelote », la confusion est inévitable. L'auteur lui-même indique en commentaire que c'est une mauvaise traduction du mot professeur et que les « waidelotes » étaient les bardes lituaniens. Dans la traduction de 1915, on trouve le mot « krivaitis », le prêtre de la religion païenne en Lituanie, traduction donc correcte d'un sage ou d'un professeur. Dans la traduction de 1947, le mot utilisé est « vaidelotas », ce qui correspond à la prononciation du mot original. Les deux traductions de 1930 et 1955 laissent le mot « vaidila » (« vaidyla » en 1931), qui est la forme lituanienne. La traduction de 1995 introduit encore un mot nouveau, « vaidilutis », une autre forme de « vaidila ». « Vaidila » était également un prêtre et un sage ; la traduction du mot « professeur » est donc aussi exacte, car à l'origine le mot « vaidila » ou « vaidilutis » signifie le savoir. C'est seulement au XIX^e siècle qu'on commença à présenter les « vaidilos » comme des bardes dans les œuvres littéraires.

Une autre erreur de Mérimée – dans le domaine de la couleur locale lituanienne – concerne la « roussalka », la nymphe des eaux. Il n'est pas surprenant que les deux premières traductions changent ce mot en un terme lituanien « undinute » ou « undine », qui a un rapport direct avec l'eau, car « vanduo » en lituanien se présente sous diverses formes, comme « unduo », selon les différents dialectes (« undine » apparenté au mot latin « unda »). Le mot « Undine » en allemand veut dire justement nymphe des eaux. La « roussalka » est gardée dans les traductions de 1947, 1955 et 1995. Pourtant, les traducteurs de 1947 et de 1955 expliquent en notes que la danse de la Roussalka, interprétée par l'ondine, appartient au folklore russe, comme l'écrit aussi Schmittlein dans ses notes : « *Les roussalki appartiennent à la mythologie slave et sont parfaitement inconnues en Lituanie*⁸. »

Le grand nombre de traductions de *Lokis* de Mérimée depuis sa parution témoigne de l'importance de cette œuvre pour les Lituaniens. Il est pourtant intéressant de noter que les seules productions élaborées sur le sol lituanien sont les traductions de 1931 et de 1995, ainsi que le deuxième opéra créé en 2000⁹. Toutes les autres formes de réception eurent lieu par les Lituaniens à

⁸ Schmittlein, Raymond, *Lokis, la dernière nouvelle de Prosper Mérimée*, Éditions Art et Science, Bade, 1949, Préface, p. 15.

⁹ Deux opéras ont été inspirés de *Lokis* : l'un aux États-Unis par Darius Lapinskas (1966) dans le cadre du Congrès de la Jeunesse des Lituaniens du Monde à Chicago, et l'autre en Lituanie par Bronius Kutavičius (2000).

l'étranger, où la censure des occupants n'était pas opérante. En traduisant et en analysant la couleur locale lituanienne très mélangée que Mérimée a ainsi créée (ou reprise de différentes sources) et qui reflète la situation complexe de l'identité nationale à l'époque, les Litvaniens ont essayé d'épurer le texte et de le rendre ainsi beaucoup plus proche de leur réalité. On peut conclure que cette nouvelle est devenue pour la Lituanie un symbole vivant tout au long des périodes tragiques de son histoire.

Bibliographie

Daudet, Lucien, *Dans l'ombre de l'impératrice Eugénie*, Paris, Gallimard, 1935.

Lietuvos Žinios, le 8-10, 12-17, 20 octobre, 1931.

Manuscrit de la traduction de *Lokis* de Mérimée par M. Urbšienė, 1930, 116 pp., conservé à la Bibliothèque nationale de Lituanie, Vilnius.

Manuscrit de la traduction de *Lokis* de Mérimée par H. Radauskas, 1947, conservé au Musée Maironis de la littérature lituanienne, Kaunas.

Mérimée, Prosper, *Ceuvres complètes de Prosper Mérimée : Dernières nouvelles*, Paris, H. Champion, 12 volumes, 1927-1933.

Mérimée, Prosper, *Théâtre de Clara Gazul. Romans et nouvelles*, Paris, Gallimard, 1978, p. 1629.

Mérimée, Prosper, *Lokis*, traduction par Juras (A. Lalis), Spauda naujienu, Chicago 1915.

Mérimée, Prosper, *Lokys*, traduction par A. Pridotkaitė, Australijos lietuvis, Adelaide 1955.

Mérimée, Prosper, *Lokys*, traduction par R. Ramunienė, Baltos lankos, Vilnius, 1995.

Revue des Deux Mondes, Paris, 1875.

Schleicher, August, « Apie seną szimlį, vilką ir mešką », dans *Litauisches Lesebuch und Glossar*, 1857.

Schmittlein, Raymond, *Lokis, la dernière nouvelle de Prosper Mérimée*, Éditions Art et Science, Bade, 1949 (illustré avec dix-sept bois originaux de V. K. Jonynas).